

Parmi les cannibales



Nous voici aujourd'hui en Océanie. Mis à part une très grande île, l'Australie, l'Océanie est surtout composée de milliers de petites îles.



Depuis notre avion, tu peux voir une île qui s'appelle Ste Isabelle. As-tu remarqué la forme qu'elle a ? On dirait un hippocampe ! On remarque des ronds : ce sont des volcans. Cette île se situe dans le Pacifique, à la limite de l'Océanie

Au début du XXe siècle, les îles des Mers du Sud sont habitées par des cannibales. Une des tribus que l'on craint le plus est établie sur une île d'Océanie, près de l'Equateur. Ils ne se contentent pas de tuer leurs victimes, ils les mangent ! Leurs attaques sont toujours inattendues. Seul celui qui parvient à se mettre à temps en sécurité peut échapper à la mort.



Le soleil se lève sur l'île de Sainte Isabelle. Le petit village niché sur la côte du Pacifique dort sans se douter de rien. Un vent léger souffle dans les palmiers. La mer d'un bleu profond jette de petites vagues sur la plage, dans un doux clapotis. Parfois, le sable laisse place à des rochers ; les vagues s'y écrasent, environnées d'écumes.



Quelques pêcheurs ont placé leurs filets. Soudain, ils aperçoivent à l'horizon deux points noirs qui se rapprochent rapidement. Pas de doute. Ce sont des bateaux qui se dirigent vers l'île. Les pêcheurs commencent à être inquiets. Les mots qu'ils échangent en attestent. Ils ramènent rapidement leurs filets et rament rapidement en direction de la rive. Ils n'ont pas encore tout à fait atteint le bord qu'ils sautent dans l'eau peu profonde à cet endroit et se hâtent sur la terre ferme.



« Ils arrivent ! Les Noirs arrivent, *crient-ils terrifiés*. Ils sont à nos trousses. Vite dans la forêt, vite ! Cachez-vous ! »



L'effroi se répand comme une traînée de poudre. En un clin d'œil, tout le village est sur pied. Pas le temps de poser des questions. Chacun n'a qu'une préoccupation : se mettre à l'abri. Les femmes attrapent leurs petits enfants. Les hommes remplissent leurs carquois de flèches, saisissent leurs javalots et leurs massues et se mettent en embuscade. En un instant, le village est comme mort. Les terribles guerriers débarquent. En poussant d'effrayants hurlements, ils avancent vers le village.



Un combat sans merci s'ensuit. Les flèches sifflent dans les airs. Les chasseurs de têtes frappent, sûrs de leur victoire. Ils ne se sont jamais déplacés en vain dans ce village. Ils ont toujours ramené des proies intéressantes. Pourquoi serait-ce différent cette fois ?

Les hommes de l'île se défendent vaillamment. Mais les guerriers noirs ont bientôt le dessus. Certains habitants de l'île parviennent à s'enfuir. D'autres sont faits prisonniers, frappés et attachés à un arbre.



Puis les guerriers se mettent à fouiller les cabanes.

Là ! Qu'est-ce que c'est ? Les pleurs d'un petit enfant ? En effet, derrière un tas de bois se cache un petit garçon. Que fait-il là ? Pourquoi n'est-il pas avec sa

mère ? Peut-être était-il entrain de jouer quelque part lorsqu'elle l'a appelé ? Elle a sûrement dû renoncer à le chercher afin de sauver ses autres enfants. Qui sait ! Les yeux du petit sont tellement remplis de larmes qu'il ne remarque même pas qu'un guerrier s'approche. Soudain, il se sent saisi par deux grosses mains qui le tirent de sa cachette et le lèvent en l'air.

« Ha, ha, ha, quel beau petit garçon ! Une prise de choix ! » dit l'homme en ricanant.



Satisfaits, les guerriers noirs contemplent leurs victimes. Un bon butin !
« On rentre ! » ordonne l'un d'entre eux. Ils poussent sans ménagement leurs prisonniers devant eux, des femmes, des hommes et des enfants. Certains sont dans un piteux état et ne parviennent à avancer qu'au prix de grandes difficultés. Dès qu'ils s'arrêtent les coups pleuvent. On les entasse dans les canoës. On amène le petit garçon en dernier.
Les embarcations regagnent la mer.

Après quelques heures sous un soleil de plomb, elles atteignent une île.

Les cris de joie accueillent les guerriers.

« En avant ! Faites chauffer les umus ! Nous avons faim ! » dirent-ils en arrivant.



Les umus sont de simples trous dans le sol dans lesquels on place des pierres incandescentes. Sur ces pierres, on dépose de la viande ou des légumes et on couvre le tout avec des feuilles de bananiers.

Ce n'est pas un simple repas de fête. Cette tribu croyait que la chair humaine communiquait des forces secrètes à qui la mangeait.

L'umus pour le petit garçon a été préparé.

Le chef du village en a déjà l'eau à la bouche.

Mais sa femme affiche un air songeur. Ses yeux se portent toujours sur le petit enfant. Quelque chose d'irrésistible l'attire vers lui.

« Quel beau petit, *pense-t-elle*, comme c'est dommage ! ».

Pour la première fois de sa vie, elle ressent au fond de son cœur un sentiment étrange, de la pitié.

Non, il ne faut pas que cet enfant meure ! Elle doit intervenir pour le sauver ! Mais comment ?



Il faut faire vite. Soudain, elle a une idée : Rapidement, elle empoigne l'enfant et le garde dans ses bras. Elle s'installe sur un hamac et attend.



Lorsque le chef du village rejoint sa cabane, il est stupéfait. se rend compte que sa propre femme le prive ainsi de ce mets succulent. Comment a-t-elle fait ? Dans cette tribu, si une femme touche le « repas » avant qu'il soit cuit, la viande est impure et ne peut plus être mangée ! En prenant le petit garçon contre elle, elle le sauvait de la mort ! La femme du chef prend l'enfant dans ses bras, très tendrement.

« N'aie plus peur, mon petit, *lui dit-elle doucement*, et elle se penche au-dessus de lui pour le consoler. Maintenant, tu m'appartiens. Je serais ta maman. Je ne te rendrai jamais. Tu es content ? »

Mais le petit continue à pleurer.

« Maman, je veux ma maman », sanglote-t-il. La femme le serre tendrement contre elle.

« Tu ne comprends pas ? Je suis ta maman maintenant. Crois-moi, tu ne seras pas malheureux ici. »



Elle l'emmène dans la cabane réservée aux femmes et lui donne le nom de Mala. Elle s'occupe de lui aussi bien que de ses autres enfants.

Ce n'est que bien plus tard qu'elle lui a raconté dans quelles circonstances il avait été enlevé et sauvé.



Très rapidement, Mala se lie d'amitié avec les autres enfants du village. Bientôt, plus personne ne voit en lui le garçon enlevé qui a échappé de justesse à la mort.

Les années passent. Le petit garçon devient un jeune homme. Il va à la chasse avec les autres hommes et pousse lui aussi des hurlements de joie lorsque les guerriers rentrent avec leurs prisonniers.



Un jour, les premiers missionnaires se risquent jusqu'à cette île. Une mission difficile. Ils en ont bien conscience. Finiraient-ils leurs jours, eux aussi dans l'un de ces umus ? Ce n'est pas exclu.

Le moindre de leurs gestes est observé. Derrière chaque arbre, dans chaque cabane, des yeux noirs les épient, des mains saisissent des lances, prêtes à frapper, au moment opportun. Mais cette viande si blanche, n'est-elle pas empoisonnée ?



Un jour Mala demande à l'un d'eux :

« Pourquoi êtes-vous venus jusqu'à nous ? Pourquoi avez-vous quitté vos parents et votre pays ? »

- Parce que notre chef nous a envoyés vers vous avec une importante nouvelle, *répond le missionnaire.*

- Votre chef ? Mala a l'air songeur, tu veux dire Jésus ?

Le missionnaire acquiesce. Ses yeux brillent. Voilà enfin quelqu'un qui comprend !

- Et quelle est cette nouvelle ? poursuit Mala

- Cette nouvelle, c'est que Dieu veut te sauver. Il t'aime tellement qu'il a donné...

- Tu mens, homme blanc, l'interrompt Mala violemment. Les dieux ne peuvent pas aimer, à moins que ton Dieu soit différent des nôtres... !

- Exactement. Mon Dieu est différent. Ecoute-moi bien ! Je vais te raconter en quoi il est différent.

Et le missionnaire se met à expliquer comment, par la désobéissance des premiers hommes, un profond fossé s'est creusé entre Dieu et les hommes. Adam et Eve n'ont pas obéi à Dieu, mais ont écouté la voix de Satan qui leur était apparu sous la forme d'un serpent. C'est ainsi qu'ils sont devenus des prisonniers du diable. Ils ne pouvaient plus être les amis de Dieu.

Ce fut le jour le plus triste du monde.

Mais c'est Dieu qui était le plus triste. N'avait-il pas préparé les plus belles choses pour les hommes ?

Un merveilleux paradis avec beaucoup de plantes et d'animaux et une grande joie à partager avec eux. Et Dieu réfléchit, jour et nuit. N'y avait-il pas moyen de libérer les hommes des griffes du mal ?

Si ! Il y avait un moyen ! Dieu envoya son Fils unique, Jésus, sur la terre. Parce qu'il n'avait jamais rien fait de mal, il était le seul à pouvoir ramener les créatures humaines vers leur Créateur. Lui seul pouvait verser la rançon pour les libérer. Jésus a pris sur lui tout le mal commis sur la terre. Les hommes l'ont cloué sur une croix et l'y ont laissé mourir. La rançon était payée. Le diable fut obligé de rendre sa proie et les hommes furent réconciliés avec Dieu.

Ce fut le plus beau jour du monde.

« Comprenez-vous maintenant pourquoi je dis que Dieu vous aime ? *demande le missionnaire,*

voulez-vous continuer à rester prisonniers du diable ou bien croire en Jésus et être sauvés ? Voulez-vous entrer au ciel ou aller en enfer ? C'est à vous de décider ! »



Mal à l'aise, les auditeurs s'agitent à leurs places. Soudain, Mala s'éloigne.

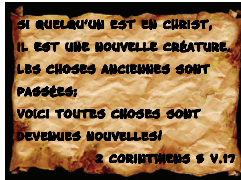
« Il ne faut pas que Jésus soit mort en vain à ma place. » Là, isolé des autres, Mala demande à Jésus de le sauver. Ce jour-là sa maman aussi accepte Jésus comme Sauveur !

Mais ce n'est pas facile ! Mala peut-il encore accompagner les autres hommes et manger de la chair humaine ? Dieu ne dit-il pas « Tu ne tueras pas ? »

La mère de Mala peut-elle encore allumer l'umus pour y faire cuire de la chair humaine lorsque son mari le lui demandera ?

Mais Mala et sa mère restent fidèles à Jésus. Peu à peu, d'autres se joignent à eux et deviennent chrétiens.

Bientôt tout le village, le chef en tête, croit en Jésus. Les razzias dans les villages voisins cessent. Les cannibales deviennent des disciples de Jésus.



Que de changements dans cette île ! Ce changement, la Bible en parle dans 2 Corinthiens 5 v.17 (lire avec les enfants- ce verset a été appris la première année du club mensuel – certains enfants s'en rappelleront peut-être). Ce verset parle d'une vie passée et d'une nouvelle vie qui commence quand on connaît Jésus. C'est vraiment ce qui s'est passé sur cette île !

D'année en année, le désir de Mala de retourner sur son île natale de Santa Isabel grandit. Il veut partir à la chasse. Non pour tuer mais pour ramener un butin abondant pour Jésus. Il doit dire à son peuple que Dieu les aime et qu'il existe un chemin vers le Ciel.



Ce jour arrive.

Le soleil se lève sur la petite île de Santa Isabel. Une embarcation accoste. Malas et ses amis en descendent. Dans leurs mains, ils ne tiennent ni arc, ni flèches, ni massues, ni lances, mais... la Bible.